

EN VUE DES CONGRÈS CONFÉDÉRAUX

Les enseignements de la grève d'Armentières

La commission des grèves de la C.G.T.U. vient d'analyser la grève des vailants textiles d'Armentières et d'en tirer les enseignements essentiels qui seront consignés dans une résolution.

Une volonté farouche de résistance animait les « textiles » d'Armentières quand les patrons firent connaître leurs prétentions. Les chefs réformistes et chrétiens, avisés directement par les patrons, n'osèrent faire front à une telle volonté populaire.

Les dirigeants unitaires acceptèrent alors la constitution d'un comité inter-syndical composé paritairement de cinq représentants de chaque organisation.

C'était l'allégresse, l'enthousiasme même. A cette fois, entendait-on dire couramment, ils (les patrons) ne nous auront pas, car nos trois syndicats sont d'accord.

Le « front unique » était cependant réalisé, pensèrent des camarades. Incontestablement, une grande, une puissante volonté d'unité d'action, animait les 6.500 « textiles » d'Armentières.

Représentant toute action directe des masses, entraînant la constitution de puissants piquets de grève, ils allèrent même jusqu'à dire que les gardes mobiles n'étaient pas de « mauvais bourgeois ».

Il s'agissait de petit à petit, ils firent accréditier cette idée que tôt ou tard il faudrait subir les quatre métiers.

Il s'agissait de petit à petit, ils firent accréditier cette idée que tôt ou tard il faudrait subir les quatre métiers. Au surplus, ils se dépensèrent pour empêcher tout élargissement de la lutte aux filatures et ne firent rien pour obtenir la solidarité effective des travailleurs des usines où s'effectuaient les travaux d'Armentières.

Pendant longtemps, nos camarades d'Armentières ne comprirent pas la nécessité de dénoncer de telles manœuvres, de tels actes.

Il s'agissait de petit à petit, ils firent accréditier cette idée que tôt ou tard il faudrait subir les quatre métiers. Ils avaient le sentiment qu'ils ne pouvaient dégoûter à un tel accord, car ils tenaient à conserver le « front unique à tout prix ».

Il s'agissait de petit à petit, ils firent accréditier cette idée que tôt ou tard il faudrait subir les quatre métiers. C'était-ce là le front unique ? Était-ce là la réalisation de l'unité d'action pour une lutte impitoyable contre le patronat ?

Certes, nous l'avons déjà déclaré — et nous le déclarons à nouveau — la C.G.T.U. est prête à ne pas faire de critiques envers tous militants et organisations qui, après avoir réalisé le front unique, appliquent loyalement les décisions prises et mènent systématiquement la lutte contre le patronat.

Mais nous ne pouvons, dans l'inté-

A Châtillon-sous-Bagneux effervescence des gars d'un chantier contre le tâcheron Jacquet

Au chantier du sanatorium de Châtillon-sous-Bagneux, c'est le tâcheron Jacquet qui fait les travaux de plâtre. 60 ouvriers y sont exploités d'une façon grossière, constamment brimés et menacés de renvoi. Le patron pousse la provocation jusqu'à monter plusieurs fois par jour sur les planches, pour pousser les copains à la production.

On attendait les camarades qui se souvenaient des avantages acquis dans les chantiers organisés à 100 % pour nommer leur délégué et former leurs comités de chantier ? Guidés par le syndicat unitaire ils pourront ainsi lutter contre la surproduction, la provocation et pour le droit syndical, le maintien de leur salaire et la disparition complète des parasites à la Jacquet. — Un groupe d'ouvriers rabcors.

LES T.C.R.P. PRÉPARENT LA LUTTE REVENDICATIVE

La conférence syndicale du 9 juillet étudiera la situation dans la corporation et les moyens de résister à l'offensive patronale.

Dimanche 9 juillet, à 9 heures du matin, s'ouvrira la conférence syndicale des T.C.R.P.

Cette conférence apparaît comme indispensable dans la situation actuelle et en particulier après les journées des 20 février et 1er mai dernier.

Le personnel des T.C.R.P. attend vaillamment, depuis longtemps, l'application intégrale de l'assimilation. Malgré leurs votes successifs, les élus du conseil général, sur les propositions du conseiller socialiste Flacelle, continuent à ne pas vouloir donner satisfaction à nos revendications.

D'autre part, la direction de la S. T. C. R. P. viole journellement le statut du personnel et n'applique pas les clauses lui permettant les journées de mise à pied, créant ainsi un véritable chômage organisé et une diminution de salaire déguisée.

Les brimades et harcèlements s'accroissent chaque jour. Si nous n'y prenons garde, les attaques seront encore plus brutales lorsque sera terminée l'actuelle période des congés.

Parallèlement à cette situation, les chefs confédérés se sont refusés catégoriquement à l'unité d'action contre la direction des T. C. R. P. Lors du mouvement du 30 février, ils prétendirent même ne pas inclure dans le tract, distribué pour ce mouvement, quoi que ce soit contre les magnats des transports.

Leur action consiste à faire croire au personnel que ces messieurs nous donneront satisfaction et qu'il faut attendre. Par contre, à l'heure actuelle, l'équipe Devaux-Fabre essaye de débaucher Jacquot, en laissant croire à nos camarades confédérés qu'il peut y avoir une différence de politique entre un Jacquot, un Fabre et un Devaux.

Jacquot lui-même n'a-t-il pas déclaré, dans une des dernières réunions tumultueuses, que même s'il partait il ne fallait pas oublier que l'organisation syndicale était confédérée et que celui qui viendrait à sa place serait tenu d'appliquer la politique de la C. G. T. U.

Or, les T. C. R. P. savent comment les dirigeants du syndicat confédéré ont traité leurs revendications. C'est pourquoi depuis un an et demi, près de 4.000 travailleurs des T. C. R. P. — dont un bon nombre de camarades confédérés — sont venus au syndicat unitaire afin d'y mener une lutte sans merci contre la société et les pouvoirs publics.

Notre conférence devra discuter de toute cette situation. Poursuivant inlassablement notre travail d'unité d'action dans chaque dépôt, nos camarades unitaires redoubleront d'ardeur pour travailler en commun avec nos camarades confédérés, inorganisés ou chrétiens afin de réaliser le bloc des exploités de la région parisienne et la chambre syndicale publique. — Delhomme.

P. S. — Les délégués doivent assister sans faute à l'assemblée de ce soir. Les secrétaires de sections syndicales doivent remettre d'urgence les noms et adresses des camarades délégués à la conférence du 9 juillet.

Tu connais des camarades paysans ? Oui! Envoie-leur ton Humanité quand tu l'auras lue.

SOUTENEZ LA LUTTE DES 150 PLATRIERS DE L'ENTREPRISE CORDEREAU

150 gars de l'entreprise Cordereau sont en lutte depuis le 19 juin contre une attaque patronale, dirigée en fait par l'association des tâcherons plâtriers de la région parisienne et la chambre syndicale patronale.

Les dirigeants confédérés bien qu'ils n'aient pas la possibilité de manoeuvrer dans le mouvement font un travail de discrédit systématique sur la grève. Ils dénaturent le but du mouvement.

La lutte est engagée pour le maintien des conditions de travail et de vie arrachées par les ouvriers au cours de six luttes victorieuses. Il s'agit aussi de faire obstacle au plan des tâcherons plâtriers et des patrons du bâtiment tendant à démolir l'organisation syndicale.

Cette attaque doit être considérée comme le début d'une grande offensive. Aussi il appartient à tous les gars du bâtiment de soutenir la lutte des plâtriers.

Soutien financier, certes, mais aussi soutien actif en accentuant leur lutte pour l'amélioration de leurs conditions de travail et de vie.

Capestang!... Cité de lutte du prolétariat agricole!

Prétextant la mauvaise récolte 1933, les gros vignerons de la région de Béziers avaient diminué les salaires de 2 à 5 fr. par jour immédiatement après les vendanges.

Sur l'initiative des syndicats unitaires, un congrès régional se réunit le 9 avril et fixa les conditions de la contre-attaque ouvrière.

Quelques jours après, suivant les directives des délégués ouvriers de toutes les tendances et des inorganisés, une série de grèves éclataient qui, pour la plupart, furent rapidement victorieuses.

Mais dans deux localités : Poilhes et Capestang, englobant 1.500 ouvriers et ouvrières agricoles et 7 à 800 petits vignerons, la lutte devait être particulièrement dure.

Capestang champ d'expérience patronale. Le patronat viticole est organisé régionalement. N'osant pas faire front sur toute la ligne à la bataille du prolétariat régional, il céda sur certains points, et résolut de porter ses efforts sur une localité déterminée.

Battez les ouvriers d'un village, c'était pour lui la possibilité de reprendre aux travailleurs des autres villages ce qu'il avait été contraint d'accorder.

C'est Capestang qui fut choisi comme champ d'expériences. Cela pour deux raisons essentielles : parce qu'il y a dans cette localité un patronat de combat et parce que, malgré les efforts des unitaires, le front unique n'était pas réalisé; la social-démocratie et les chefs réformistes avaient créé un syndicat autonome face au syndicat unitaire et ne voulait rien savoir de l'unité d'action.

Les barons de la vigne croyaient bien, dans ces conditions, arriver à leurs fins. Les chefs socialistes disposaient d'une influence déterminante sur les ouvriers. Au lieu de répondre à l'arrogance par une vraie tactique de lutte de classes, ils préconisaient la temporisation et le « calme ».

La coalition ouverte du patronat, du gouvernement, de la presse eurent toutes ces mesures eurent un effet contraire à celui qu'espérait la bourgeoisie.

Le patronat est mis en échec... Toutes ces mesures eurent un effet contraire à celui qu'espérait la bourgeoisie. La coalition ouverte du patronat, du gouvernement, de la presse eurent

renforcer la résistance des vignerons, de leur permettre de recruter des « jaunes » dans les bas-fonds des villes, et de faire traîner la grève désespérément en longueur.

41 inculpations, 10 ans de prison. Le gouvernement du « gauche » Daladier, soutenu par les chefs socialistes, veillait et attendait le moment favorable pour porter le « grand coup ».

Le 21 mai, excédés, les ouvriers et les petits paysans passaient par-dessus la tête des conseils que les Barthe, Félix, Baylet députés S.F.I.O. de l'Hérault) étaient venus leur prodiguer après avoir eu soin, d'ailleurs, d'aller serrer la main des gros manitous du village, dont ils défendaient si bien les intérêts dans le « bloc de la viticulture ».

Un recruteur de jaunes et le président du syndicat patronal reçurent une sévère leçon de la population qu'ils pensaient affamer impunément. Ce fut le signal de la répression : 27 arrestations en deux jours; 11 autres grévistes inculpés; de nombreux camarades prévenus de plusieurs délits; en tout, 41 inculpations.

L'état de siège fut proclamé; les gardes mobiles et les gendarmes chargeaient furieusement. Le panier à salade était promené dans les rues du village.

Le commissaire spécial lançait une proclamation dans laquelle il invitait les ouvriers à reprendre le travail, les assurant que la « liberté du travail serait assurée ».

Le tribunal de Béziers prononçait dans l'espace de quelques jours des condamnations odieuses pour intimider les grévistes. Le total de ces condamnations s'éleva à 10 ans de prison. La presse de droite ou de « gauche » déclancha une campagne féroce contre les grévistes.

Le syndicat unitaire se renforce alors que la social-démocratie est ébranlée. Par leur lutte, les travailleurs de Capestang et du Biterrois ont vaincu le patronat et le gouvernement du matraqueur et emprisonneur Daladier.

C'est une belle victoire due à leur combativité, au front unique, qu'ils ont réalisé, et à la tactique de la C.G.T.U. qu'ils ont appliquée, malgré et contre les chefs réformistes qui manoeuvraient dans la coulisse.

Notes économiques

En trois mois : excédent des décès sur les naissances : 32.259

Les répercussions de la crise économique en France sont traduites par les nombres que nous donnons ci-dessous qui constituent le mouvement de la population en France durant le premier trimestre 1933.

Table with 3 columns: 1er trim. 1932, 1er trim. 1933, and data for marriages, divorces, births, deaths, etc.

Les terrassiers de Sidi-Del-Abbes ont engagé la lutte pour l'augmentation des salaires et le respect des 8 heures. Leur mouvement s'est étendu à plusieurs chantiers.

300 tuiliers de Saint-Zacharie ont rejoint dans l'action leurs camarades d'Aubagne.

A Strasbourg, la grève du bâtiment se poursuit et s'étend : les lock-out continuent chez Cordereau et à l'usine Kriessier à Colmar.

Les 550 cimentiers de l'entreprise Pedrini ont repris le travail.

A Neuves-Maisons, sous la pression des chefs confédérés, les lamineurs ont réintégré l'usine aux propositions patronales.

Soufflons enfin les nombreux débrayages qui depuis le 19 juin ont entraîné 2.500 textiles de Rouanne dans la lutte contre les diminutions de salaire.

Nous sommes sans nouvelles des luttes des 200 imprimeurs sur étoffe de Bourgoin-Jallieu, de l'usine Morel à Roubaix, des 12 tailleurs de la maison Foule à Paris, des 100 tisseurs de l'usine de la Belle à Saint-Dizier, des 30 ébénistes de Bordeaux, des 130 terrassiers occupés à l'installation des câbles téléphoniques.

A Clichy, grève sur la tas. La maison Vilfour (plomberie-couverture) exécute des travaux à Clichy, rue Martre, au compte de la Société nationale de combustion.

Quarante plombiers et aides y sont employés. La paye devait avoir lieu le 5 mai. Le maître-compagnon avertit les ouvriers que celle-ci était reportée au lendemain matin.

A cette date, pas de paye, et nouvelle promesse que l'après-midi l'argent serait là.

Le syndicat unitaire, alerté, se rendit sur place et tous les plombiers furent d'accord avec la proposition des délégués de ne reprendre le travail qu'après avoir touché la paye. A peine fut-il nécessaire de réaliser la grève sur la tas durant une demi-heure, et l'argent était là.

Une réunion à laquelle assistaient tous les plombiers eut lieu à la sortie du travail où les conclusions furent tirées. Tous les ouvriers du chantier, sans distinction de corporation, seront appelés à une réunion où le comité de chantier sera formé.

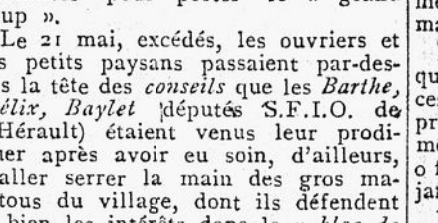
Deux camarades électriciens furent licenciés parce qu'animateurs dans ce mouvement. Toute l'après-midi, quatre filaires gardèrent l'entrée du chantier, ce qui n'empêcha nullement, malgré l'entrée à l'intérieur du bâtiment du brigadier, les délégués syndicaux et les ouvriers de réaliser la lutte sur la tas.

Que tous les ouvriers de ce chantier se tiennent prêts à assister incessamment à une réunion. — La Section technique des plombiers-couvreurs.

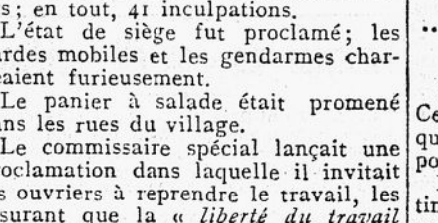
Enoncé jusqu'aux genoux dans l'eau polluée et les immondices, l'égoutier, avec son croc, nettoie la cuvette d'un égout



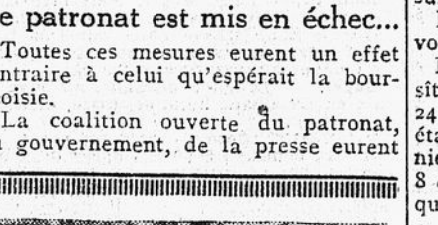
On voit aussi, dans Paris même, des travailleurs agricoles. Voici deux bûcherons de la ville qui, après avoir abattu un arbre, le débitent à la scie



Scènes de la rue de Paris. Deux ouvriers procèdent à la soudure de deux énormes tuyaux qui seront ensuite entoués dans le sol. La foule s'amasse, attentive, devant le procédé nouveau employé



A Villeneuve-Saint-Georges des ouvriers réparent la ligne téléphonique (Photo A. P. O.)



Contre la répression dans l'enseignement. Membres du corps enseignant, étudiants, ouvriers préparent votre soirée du 10 juillet pour assister à un meeting organisé aux Sociétés Savantes par le Secours Rouge et le syndicat unitaire de la Seine, sous la présidence du professeur à la Sorbonne COHEN, contre la répression dans l'enseignement.



Prendront la parole : les professeurs à la Sorbonne WALLON et FRENAUT. Travailleurs immigrés manuels et intellectuels participez à cette manifestation de solidarité aux victimes de la répression en Allemagne et en Italie, en Grèce et en Bulgarie, en Indochine, en Amérique latine.



Tous présents également pour le soutien de Freinet et des membres de l'enseignement français traqués par la bourgeoisie!

Quand tu as lu ton Humanité ne la détruis pas, envoie-la à un camarade paysan!

CHOMEURS, DÉFENDEZ-VOUS!

Les heures de travail obligatoire doivent être payées au tarif syndical

De nombreuses municipalités parmi lesquelles figurent en bonne place celles des patrons socialistes, imposent aux chômeurs, soit quelques heures par jour ou par semaine, soit des journées entières de travail payées au tarif des allocations. Le chômeur qui refuse ce travail est immédiatement radié et ne touche plus aucun secours.

Déjà, dans plusieurs villes, les sans-travail ont réagi contre ce procédé s'opposant au travail obligatoire d'Hitler et des pays fascistes.

Devant cette résistance des prolétaires, le ministre du travail qui encourage le développement de cette offensive, a été contraint de marquer un premier recul.

On en trouve l'écho dans la réponse faite à la question écrite posée par le camarade Monjaud au Parlement — à propos des agissements de la municipalité socialiste de Mans.

Des plâtriers licenciés pour avoir réclamé une augmentation horaire de 0.50

La Société de Construction immobilière construite des I.L.E.M. au fort Morillon, à Paris, a deux entrées : une avenue Simon-Leloir; l'autre, boulevard de la Villette.

Comme partout le tâcheron y sévit. M. Ducourret, tâcheron plâtrier, paye les compagnons 7 francs de l'heure.

Les ouvriers ayant réclamé 7 fr. 50 et 8 fr. 50, ont tous été licenciés sans certificat et sans avoir touché leur compte.

Pas un plâtrier ne doit se diriger sur ce chantier jusqu'à nouvel ordre.

Drancy, les charpentiers en fer poursuivent activement leur lutte. Les charpentiers en fer du chantier de Drancy étaient nombreux hier matin aux piquets de grève et à la réunion où nous avons examiné la situation.

Le patron a fait savoir par son représentant qu'il arriverait vers midi. Le cahier de revendications élaboré par les ouvriers lui sera présenté. S'il veut discuter une délégation est à sa disposition.

La question de la solidarité fut aussi examinée. Les grévistes ont pu se rendre compte de la sympathie des ouvriers. En une journée il a en effet été ramassé plus de 400 francs. C'est bien, mais il faut accentuer ce mouvement.

Rendez-vous aux piquets de grève à 6 h. 45. Plus que jamais soyons vigilants. — HENAFF.

Des propositions du syndicat unitaire. Cette décision pouvait briser la contre-offensive prolétarienne. Aussi le syndicat des bâtiments convoque immédiatement, dans un comité de quartier, tous les patrons du bâtiment tendant à démolir l'organisation syndicale.

D'après lui, la grève devait être faite, non seulement par les maçons, mais par tous les ouvriers travaillant sur les chantiers suivants : augmentation horaire de 0 fr. 50 centimes pour toutes les catégories; réunion immédiate des grévistes par chantiers; élection des comités de grève par chantiers et organisation des piquets de grève.

Des la première réunion, ces propositions furent acceptées dans l'enthousiasme par les ouvriers du bâtiment.

C'est donc sur ces bases que se déroule la grève.

Aucune rentrée n'a été signalée jusqu'à ce jour. Au contraire, de nouvelles sorties se produisent et le mouvement a ses percussions jusqu'à la localité de banlieue : Graffenstaden, où 70 terrassiers gagnant des salaires de 3 fr. 10 à 3 fr. 30 de l'heure se sont joints à leurs camarades en lutte.

L'organisation du mouvement. Dans chaque chantier, des comités de grève ont été constitués et ont été désignés. Ces comités ont été désignés, dirigent les piquets de grève.

Le comité central est composé de cinq délégués de la C.G.T.U., cinq de la C.G.T., cinq chrétiens et cinq inorganisés.

Les syndicats touchent l'allocation de grève de leurs syndicats; les inorganisés sont secourus par le Secours ouvrier qui, le 4 juillet, a distribué 7.000 francs.

La municipalité rénégate de Hueber vient de se distinguer en renvoyant à la commission (pour entente) la proposition de la fraction communiste d'une subvention de 50.000 francs pour les grévistes.

Les ouvriers triompheront. Malgré ces coups de poignard dans le dos, les grévistes triompheront. Ils n'ont pas continué à travailler avec les salaires de famine de 3 fr. 75 pour les aides et de 4 fr. 75 pour les maçons dans les entreprises privées; de 4 et 5 francs à l'Office des habitations à bon marché.

LA VIE DES TRAVAILLEURS



Ouvrier travaillant le verre à la meule. Il convient de remarquer le danger qu'un tel travail comporte pour les yeux. Cet ouvrier travaille sans aucun moyen de protection



Scènes de la rue de Paris. Deux ouvriers procèdent à la soudure de deux énormes tuyaux qui seront ensuite entoués dans le sol. La foule s'amasse, attentive, devant le procédé nouveau employé



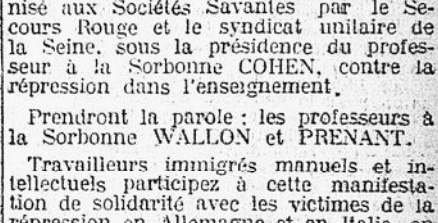
A Villeneuve-Saint-Georges des ouvriers réparent la ligne téléphonique (Photo A. P. O.)



Contre la répression dans l'enseignement. Membres du corps enseignant, étudiants, ouvriers préparent votre soirée du 10 juillet pour assister à un meeting organisé aux Sociétés Savantes par le Secours Rouge et le syndicat unitaire de la Seine, sous la présidence du professeur à la Sorbonne COHEN, contre la répression dans l'enseignement.



Prendront la parole : les professeurs à la Sorbonne WALLON et FRENAUT. Travailleurs immigrés manuels et intellectuels participez à cette manifestation de solidarité aux victimes de la répression en Allemagne et en Italie, en Grèce et en Bulgarie, en Indochine, en Amérique latine.



Tous présents également pour le soutien de Freinet et des membres de l'enseignement français traqués par la bourgeoisie!

Quand tu as lu ton Humanité ne la détruis pas, envoie-la à un camarade paysan!